



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2017

13 sept – 31 déc

DOSSIER DE PRESSE MOHAMED EL KHATIB

Service presse :

Christine Delterme – c.delterme@festival-automne.com

Lucie Beraha – l.beraha@festival-automne.com

Assistées de Raphaëlle Le Vaillant – assistant.presse@festival-automne.com

01 53 45 17 13

SOMMAIRE

Mohamed El Khatib au Festival d'Automne à Paris

3-6 | *Stadium*

La Colline – théâtre national / Avec le Théâtre de la Ville
27 septembre au 7 octobre
Théâtre Alexandre Dumas / Saint-Germain-en-Laye – 12 octobre
Théâtre de Chelles – 13 octobre
Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France – 14 octobre
L'Avant-Seine / Théâtre de Colombes – 10 novembre
Théâtre du Beauvaisis – 16 et 17/11

7-9 | *C'est la vie*

Théâtre de la Ville / Espace Cardin – 10 au 22 novembre
Théâtre Ouvert – 30 octobre au 7 novembre

10-11 | *Conversation entre Mohamed El Khatib et Alain Cavalier*

Théâtre de la Ville / Espace Cardin – 14 au 22 décembre



MOHAMED EL KHATIB

Stadium

Conception, réalisation, **Mohamed El Khatib**, Frédéric Hocké
Texte, Mohamed El Khatib // Avec une soixantaine de supporters du Racing Club de Lens // Scénographie, lumière, vidéo, Fred Hocké
Environnement sonore, Arnaud Léger // Collaboration artistique, Violaine de Cazenove, Éric Domeneghetty // Assistante de projet, Coraline Cauchi // Régie, Léopold Frey // Production, Diffusion, Martine Bellanza // Attachée de presse, Nathalie Gasser // Remerciements Sylvie Gode, Thierry Péteau, le RC Lens et le Laboratoire Sherpas - Université d'Artois

Production Collectif Zirlib // Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings // Coproduction Centre dramatique national de Tours-Théâtre Olympia ; Théâtre National de Bretagne - Centre Européen Théâtral et Chorégraphique (Rennes) ; Tandem scène nationale (Arras-Douai) ; Le Grand T, théâtre de Loire-Atlantique (Nantes) ; Châteauvallon - Scène nationale ; Théâtre du Beauvaisis ; Les Scènes du Golfe (Vannes) ; La Colline - théâtre national (Paris) ; Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation La Colline - théâtre national (Paris) ; Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris pour les représentations à La Colline - théâtre national // Avec le soutien de La Scène - Musée du Louvre-Lens, du Fonds de soutien SACD Théâtre et de Sylvie Winckler // Accueil en résidence Ville de Grenay, Le Quai Centre dramatique national Angers Pays de la Loire // Stadium est publié par Les Solitaires intempestifs.

Spectacle créé le 16 mai 2017 au Tandem scène nationale (Arras-Douai)



LA COLLINE - THÉÂTRE NATIONAL AVEC LE THÉÂTRE DE LA VILLE

Mercredi 27 septembre au samedi 7 octobre
Mardi au samedi 20h30, dimanche 16h, relâche lundi
15€ à 30€ / Abonnement 10€ à 20€

THÉÂTRE ALEXANDRE DUMAS / SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

Jeu 12 octobre 20h45
12€ et 25€ / Abonnement 10€ et 20€

THÉÂTRE DE CHELLES

Vendredi 13 octobre 20h30
12€ et 22€ / Abonnement 12€ et 14€

THÉÂTRE LOUIS ARAGON / TREMBLAY-EN-FRANCE

Samedi 14 octobre 19h
12€ et 17€ / Abonnement 8€ et 11€

L'AVANT SEINE / THÉÂTRE DE COLOMBES

Vendredi 10 novembre 20h30
12€ à 19€ / Abonnement 8€ et 15€

THÉÂTRE DU BEAUVAISIS

Jeu 16 novembre 19h30 et vendredi 17 novembre 20h30
5€ à 23€

Durée estimée : 1h20

Mohamed El Khatib réunit 53 supporters du RC Lens pour une expérience esthétique inédite. Du plus intime au plus politique, cette performance documentaire rend hommage au supporter qu'est son père, met un coup de pied dans la ruche à poncifs sur le monde du football et dresse une carte anthropologique de l'agora du stade.

En donnant directement à entendre des personnes qui consacrent une part importante de leur vie au supporterisme, le metteur en scène bouscule la mythologie ouvriériste qu'alimente une certaine condescendance à l'égard des amateurs de football. Trajectoires à l'appui, témoignages à foison, au travers des comportements hyper-codifiés des gradins d'un stade, il butine dans leur inextricable agencement la complexité des valeurs, du lien social, de l'imaginaire que porte cette cérémonie contemporaine du match. Concentré sur la composante chorégraphique et plastique de cette grande famille, il crée une partition gestuelle, documentaire et chorale qui esquisse les portraits multiples d'une foule en mouvement. Focus sur les rapports entre l'individu et le groupe au sein d'un rituel, *Stadium* congédie toutes les idées reçues pour instiguer une exploration sagace de la définition du « public ». Car qu'est-ce que le public, sinon un agrégat d'individus qu'un concours de circonstances et de déterminations sociopolitiques a rassemblé à un endroit devant une même proposition spectaculaire ?

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha
01 53 45 17 13

Collectif Zirlib

Nathalie Gasser
06 07 78 06 10 | gasser.nathalie.presse@gmail.com

La Colline - Théâtre national

Agence Plan Bey - Flore Guiraud
06 37 52 68 92 | flore@planbey.com

Théâtre de la Ville

Audrey Burette
01 48 87 84 61 | aburette@theatredelaville.com

Théâtre Alexandre Dumas / Saint-Germain-en-Laye

Johanna Julien
01 30 87 20 99 | johanna.julien@saintgermainenlaye.fr

Théâtre de Chelles

Agnès Lupovici
06 84 64 69 80 | agneslupovici@gmail.com

Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France

Delphine Marty
01 49 63 70 48 | d.marty@tremblayenfrance.fr

L'Avant Seine / Théâtre de Colombes

Anne Le Gall
01 56 05 86 46 | anne.legall@lavant-seine.com

Théâtre du Beauvaisis

Pascal Deboffe : 03 44 06 08 26
pascaldeboffe@theatredubeauvaisis.com

ENTRETIEN

Mohamed El Khatib

Stadium est une performance documentaire. Vous avez invité 53 supporters du RC de Lens à collaborer avec vous. Quel a été le moteur de ce projet atypique ?

Mohamed El Khatib : Les stades de football sont de formidables laboratoires politiques et poétiques. On y côtoie le pire comme le meilleur. On peut s'y ennuyer, comme assez souvent au théâtre, mais les émotions sont incomparables. Aujourd'hui, quelqu'un qui me parlerait de spectacle vivant sans jamais avoir mis les pieds au stade Bollaert, à Geoffroy-Guichard, au Vélodrome, ou qui n'a pas regardé le désormais mythique 6-1 du Barça contre le PSG, celui-là ne saurait être un interlocuteur totalement crédible ! Enfin, le stade est le dernier endroit de mixité sociale, le dernier espace où pendant 90 minutes vont se côtoyer classes laborieuses et bourgeoisie. Même l'école a perdu cette vocation. Le travail pour *Stadium* a consisté à se rapprocher des classes populaires pour comprendre comment cette passion structure des vies entières à l'échelle d'un territoire.

Comment ont réagi les supporters que vous avez sollicités ?

Mohamed El Khatib : Ils ont été méfiants, en premier lieu, car la plupart des observateurs souvent des journalistes sportifs – font le déplacement à la hâte et repartent avec tous les clichés et éléments folkloriques qu'ils avaient en tête dès le départ. Le temps de l'immersion – plus de deux ans – a été la condition nécessaire pour que se tisse un lien de confiance et qu'ils acceptent de venir avec nous sur scène prolonger la rencontre.

Comment avez-vous travaillé avec eux après cette immersion ?

Mohamed El Khatib : On travaille le moins possible, on s'applique, sur le modèle du *ready-made*, à toucher le moins possible cet « état d'origine » et à le relocaliser sur une scène de théâtre, puis à observer les frictions qui en surgissent. Pour le reste, ce sont des heures et des heures d'entretiens qui constituent la base documentaire de cette recherche.

C'est un autre point commun avec C'est la vie : ce n'est pas à proprement parler un spectacle, mais une performance documentée et documentaire...

Mohamed El Khatib : Oui. L'art dramatique est une pratique qui nous est étrangère. Ce que l'on fait a à voir avec la rencontre avec des gens, puis on essaye de recréer les conditions de cette rencontre vivante pour qu'elle soit partagée en public. À ce titre, les gens ne sont pas interchangeables comme des acteurs, ils sont les documents vivants, des poèmes scéniques écrits avec eux.

C'est d'ailleurs une ligne de force dans votre méthode et dans votre œuvre : qu'est-ce qui vous conduit vers cette forme singulière de théâtre documentaire ?

Mohamed El Khatib : Je n'ai pas le sentiment d'aller vers telle ou telle forme, mais plutôt d'être au plus près de la vie. La question est donc : pourquoi demanderais-je à un acteur de prendre la parole à la place de quelqu'un qui a déjà peu accès à la parole alors qu'il la détient au plus vrai ? Pourquoi devrais-je passer par des experts dans le champ théâtral alors que je les combats dans la vie démocratique ? Quel est l'intérêt de voir mourir Alain Delon pour la quinzième fois ? Alors que ma mère, elle,

personne ne l'a vue mourir. D'une certaine façon, elle sera toujours plus juste que Delon. Pour le reste, les exercices de style ne m'intéressent pas, les effets de réel non plus ; j'essaye d'œuvrer à ce que nos projets, à petite échelle, changent quelque chose dans la vie de ceux qui les traversent.

Pour Stadium, vous avez mené une véritable investigation du côté de l'anthropologie des stades, de leur histoire, de leur identité et du lien social qui s'y joue. Comment avez-vous procédé et qu'en est-il ressorti ?

Mohamed El Khatib : Nous avons collaboré pendant un an avec le laboratoire SHERPAS de l'Université de Liévin, avec des personnalités comme Williams Nuytens et Olivier Choveau qui ont ausculté l'histoire et la sociologie des stades dans le Nord-Pas-de-Calais. Ce sont des chercheurs de très haut niveau qui cumulent le savoir encyclopédique, la tendresse et l'humilité nécessaires à ces sujets, et une curiosité qui les a poussés à accueillir des artistes. Dans le fond, nous faisons le même travail : comprendre et aimer. Notre liberté à nous se situe dans la restitution et les modalités de partage sensible avec le grand public.

De cette liberté émane un réel respect, voire une réhabilitation (face aux poncifs du hooligan) du supporter de football dans votre pièce...

Mohamed El Khatib : J'ai commencé le football à l'âge de 6 ans et l'ai pratiqué à haut niveau. Tout au long de ma vie, j'ai côtoyé suffisamment de supporters pour avoir éprouvé combien cette pratique populaire permet aussi de représenter, d'incarner une histoire, des valeurs et un imaginaire. Je ne fais pas d'angélisme – vous trouverez toujours votre lot d'idiots qui se cherchent un village –, mais cette immersion nous a permis de vérifier ce que veulent dire « lien social » et « hospitalité ». Les artistes n'ont aucune leçon à donner de ce point de vue. Par ailleurs, sur le plan politique, le travail des ultras peut être exemplaire, quand ils dénoncent la privatisation des stades, la criminalisation et la judiciarisation outrancière à travers les fichages préventifs dont sont victimes aujourd'hui les supporters, demain les militants associatifs de la société civile. Croyez-moi, si un mouvement révolutionnaire de type Maïdan ou Tahrir voyait le jour en France, les groupes de supporters seraient aux avant-postes, car comme le disait Jean Michel Bruyère : « Pour faire la révolution, il faut des armes et du courage, toutes choses dont les artistes manquent par ailleurs ».

À propos de citations, vous mettez en exergue cette phrase de Deleuze : « Fondamentalement, qu'est-ce qui différencie un public de théâtre d'un public de football ? Je veux dire hormis la tenue vestimentaire ? » Votre pièce se donne-t-elle pour défi de répondre en partie à cette question ?

Mohamed El Khatib : Je travaille à réduire les distances, qu'elles soient physiques, sociales ou symboliques. La mise à nu provoquée par nos dispositifs réduit chacun au plus strict nécessaire, et cette nécessité de la vie (le désir, le chagrin, l'amour, la consolation...) nous réunit et nous touche tous, qui que nous soyons.

BIOGRAPHIE

Encore une fois, il s'agit donc de parler de théâtre : de ses méthodes, de ses publics, de ses codes ?

Mohamed El Khatib : On ne brise pas les codes par provocation faussement rebelle, on les rejette en les discréditant. Notre pratique théâtrale les rend désuets parce qu'ils ne correspondent plus à aucune réalité sociale, ils sont le fruit d'un entre-soi confortable qui cultive un art dramatique bourgeois. Or l'art vit mieux dans les bordels que dans les musées, et il ne tient qu'à nous de rendre nos théâtres un peu plus joyeux, plus accueillants et plus proches des enjeux qui traversent la société.

Propos recueillis par Mélanie Drouère

Mohamed El Khatib est auteur-metteur en scène et réalisateur. Il n'a pas été l'assistant de Wajdi Mouawad. Il co-fonde en 2008 le collectif Zirlib autour d'un postulat simple : l'esthétique n'est pas dépourvue de sens politique.

Mohamed El Khatib développe des projets de fictions documentaires singuliers dans le champ du théâtre, de la littérature et du cinéma. À travers des épopées intimes, il invite tout à tour un agriculteur, une femme de ménage, des marins à co-signer avec lui une écriture du réel. Après *Finir en beauté* où il évoque la fin de sa mère, et *Moi, Corinne Dadat* qui propose à une femme de ménage et une danseuse de faire un point sur leurs compétences, il poursuivra son exploration de la classe ouvrière avec une pièce monumentale, *Stadium*, qui convoquera sur scène 53 supporters du Racing Club de Lens.

C'est au cinéma qu'il présentera son prochain film *Renault 12*, un road-movie entre Orléans et Tanger, avant de revenir au théâtre avec *C'est la vie*, une pièce qui démontrera qu'une comédie, n'est qu'une tragédie avec un peu de recul...

Mohamed El Khatib est artiste associé au Théâtre de la Ville-Paris.

www.zirlib.fr





Théâtre Ouvert

Théâtre
de la
Ville
P A R I S

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
46^e édition



Théâtre Ouvert

MOHAMED EL KHATIB

C'est la vie

Une performance documentaire du Collectif Zirlib // Texte et conception, **Mohamed El Khatib** // Avec Fanny Catel et Daniel Kenigsberg
Réalisation, Frédéric Hocké et Mohamed El Khatib // Régie, Olivier Berthel

Coproduction Bois de l'Aune (Aix-en-Provence) ; CDN Orléans/Loiret/Centre ; Le Liberté - scène nationale de Toulon ; Centre dramatique national de Tours-Théâtre Olympia ; Pôle Arts de la scène de la Friche la Belle de Mai (Marseille) ; Théâtre de la Ville-Paris ; Théâtre Ouvert Centre National des Dramaturgies Contemporaines (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation Théâtre Ouvert Centre National des Dramaturgies Contemporaines (Paris) ; Festival d'Automne à Paris pour les représentations à Théâtre Ouvert Centre National des Dramaturgies Contemporaines // Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris pour les représentations au Théâtre de la Ville / Espace Cardin // Ce texte, soutenu par le Centre national du livre (CNL), est lauréat de la Commission nationale d'Aide à la création de textes dramatiques-Artcena. // *C'est la vie* est publié par Les Solitaires intempestifs (mars 2017). // Remerciements Bruno Clavier, l'association à mots découverts et les éditions Vies parallèles (Bruxelles)
Spectacle créé le 14 mars au CDN Orléans/Loiret/Centre



THÉÂTRE OUVERT – CENTRE NATIONAL DES DRAMATURGIES CONTEMPORAINES

Lundi 30 octobre au mardi 7 novembre

Lundi, jeudi, vendredi et samedi 20h, mardi et mercredi 19h, relâche dimanche

8€ à 22€ / Abonnement 6€ à 16€

THÉÂTRE DE LA VILLE / ESPACE CARDIN

Vendredi 10 au mercredi 22 novembre

Lundi au samedi 19h, dimanche 15h,

relâche lundi 13, samedi 18 et dimanche 19 novembre

16€ à 26€ / Abonnement 13€ et 17€

Durée : 1h10

Il y a un vide terminologique à l'endroit de ceux qui ont perdu leur enfant, ces « orphelins à l'envers ». *C'est la vie* marche dans ce désert à la recherche d'un mot, d'un espoir, en invitant deux comédiens à témoigner de cette indicible douleur. Une performance-expérience-limite qui tient sur le fil de la délicatesse.

En tant qu'acteurs, tout semble séparer Daniel Kenigsberg, 61 ans, et Fanny Catel, 37 ans. Mais il y a trois ans, chacun a perdu son enfant, un jeune homme de 25 ans et une fillette de 5 ans. À partir de là, tout les rapproche, en tant que personnes, notamment cette acuité de ceux qui ont vécu un tel séisme qu'ils savent à jamais qu'il y a un avant et un après. Accompagné des deux comédiens, jouant au sens propre le rôle de leur vie, et de ses complices du collectif Zirlib, l'architecte sonore Nicolas Jorio et le plasticien vidéaste Frédéric Hocké, Mohamed El Khatib confectionne un petit guide pratique à l'usage des vivants. Tordant au passage la question de l'acteur – faire semblant pour s'approcher du réel –, il réalise là une pièce ténue, en équilibre entre pudeur et extrême proximité avec le public, qui nous ouvre à ce que recouvre le mot hébreu *Shakoul*, « l'ourse à qui l'on a pris ses petits ».

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

Collectif Zirlib

Nathalie Gasser

06 07 78 06 10 | gasser.nathalie.presse@gmail.com

Théâtre Ouvert

Agnès Lupovici

01 45 49 33 12 | agneslupovici@gmail.com

Théâtre de la Ville

Audrey Burette

01 48 87 84 61 | aburette@theatredelaville.com

ENTRETIEN

Mohamed El Khatib

Mohamed El Khatib, après avoir écrit et mis en scène Finir en beauté, à la mort de votre mère, une pièce très intime sur la perte de la personne qu'on aime au-delà de tout, vous abordez ici de nouveau ce thème extrême de la mort de l'être le plus cher au monde. Cette création est-elle un prolongement de la précédente ? Aviez-vous l'impression de n'avoir pas tout dit ?

Mohamed El Khatib : *C'est la vie* poursuit en effet l'exploration du « travail de deuil », notion stupide qui consiste à vous faire croire qu'avec un peu de bonne volonté et d'application vous pouvez en venir à bout. *Finir en beauté* traitait de l'amour inconditionnel du point de vue de l'enfant prodigue que j'étais aux yeux de ma mère, là où *C'est la vie* inverse la proposition et donne à entendre les parents. La mort de la mère est une déchirure profonde, mais elle reste dans l'ordre des choses. La perte d'un enfant, elle, est un séisme inimaginable et, pour ainsi dire, innommable. Il fallait tenter de réparer cet impensé, et ce avec délicatesse, et l'humour du désespoir.

Vous avez travaillé à partir de nombreux témoignages sur la perte d'un enfant. Quel a été votre processus de création à partir de ces recherches ?

Mohamed El Khatib : Dans un premier temps, je lis la littérature produite sur le sujet (essais, romans, articles...) ; puis j'en pille les meilleurs passages que je copie/colle dans mes textes. Enfin, commence réellement le travail à partir de dizaines d'heures d'entretiens avec les principaux témoins du récit à venir. On ne travaille pas au sens propre : on parle, on mange et on parle encore. Et quand on n'en peut plus de parler, alors je commence à écrire, ou plutôt à agencer tous ces matériaux jusqu'à ce qu'émerge un dispositif scénique et un récit. Après, tout va très vite : on répète très peu, quatre à cinq jours tout au plus. Je crois qu'il faut rapidement se confronter à un public : il n'y a qu'en présence de spectateurs que le travail s'approfondit et que l'écriture se précise.

Vous avez choisi de proposer le plateau à deux comédiens qui ont respectivement perdu leur enfant très récemment. Quel rapport souhaitez-vous instaurer entre fiction et réalité ?

Mohamed El Khatib : L'idée ne préexistait pas. C'est précisément la rencontre avec ces deux acteurs qui ont en commun cette expérience-limite qui a fait naître le projet. La pièce n'existerait pas sans eux, sans qui elle n'aurait été qu'un pâle et complaisant exercice de style théâtral. Dès son origine, ce projet met à mal le confort de la fiction et jette un trouble sur la construction de la réalité.

Comment ont-ils réagi à cette proposition ? L'ont-ils considérée de prime abord comme une catharsis ou un retour en enfer ?

Mohamed El Khatib : Lorsque je leur ai proposé cette aventure, ils ont accepté assez vite. Il y avait cette confiance inspirée par *Finir en beauté*, la simplicité du dispositif et la délicatesse teintée d'humour avec laquelle je racontais la maladie et la mort de ma mère, auxquelles ils avaient été sensibles. Nous savions que ce projet n'aurait aucune vertu thérapeutique mais, dès les premiers échanges, sa nécessité s'est imposée à nous, comme elle s'imposera aux spectateurs qui accepteront avec bienveillance de partager cette traversée.

Peut-on dire par là qu'il s'agit également d'une réflexion sur le rôle, la position, l'authenticité de l'acteur, et donc sur le théâtre ?

Mohamed El Khatib : Un geste artistique qui n'interroge pas les conditions mêmes de sa production me paraît vain. De ce point de vue, C'est la vie est à la fois un manifeste d'amour inconditionnel et un véritable traité de l'acteur contemporain. J'aimerais vous livrer ici un mail que Fanny Catel a adressé à sa mère avant la première :

Maman,

Je ne suis pas sûre d'avoir envie que tu voies ce spectacle, si tant est qu'on puisse appeler cela un spectacle. Tu sais, c'est un peu particulier parce qu'on ne joue pas vraiment, ou plutôt, si, on joue, mais quand tu joues ta vie, forcément tu surjoues ta vie, parce que vivre sa vie c'est déjà compliqué, alors la reprendre en public, ça fiche le vertige, je ne sais plus si j'ai dit oui à cette proposition en pensant non, ou si j'ai dit non en acceptant, parce qu'au fond de moi, je me suis dit que si j'étais choisie, c'était aussi pour mes qualités d'actrice, parce que, tu vois, j'ai été actrice avec de grands metteurs en scène et, tu te souviens maman, j'ai joué dans la cour d'honneur à Avignon, mais là je me rends bien compte que ma qualité d'actrice ne peut rien à l'affaire, et que ma principale qualité pour ce projet est d'avoir perdu mon enfant. Mon ego d'actrice était relativement stabilisé, quand même ça fout un peu les boules, alors je me console en me disant que toutes les actrices qui ont perdu un enfant ne le feraient pas aussi bien que moi : pas le fait de perdre un enfant, ça tu te démerdes comme tu peux, mais pour porter cette parole à la scène, quand même, il faut du talent, tu vois, et je dis pas ça pour me faire mousser, ce serait indécent, mais tout ça pour te dire, maman, que j'ai pas très envie que tu me voies dans cet état-là pour cette pièce-là ; reviens quand je ferai une pièce de théâtre, quand par exemple je jouerai dans Tchekhov ou même Molière si tu veux, mais pas là, je t'en prie.

Je t'embrasse.

F.

Vous décrivez C'est la vie comme une expérience intime, mais aussi esthétique et politique : voulez-vous bien développer cette idée ?

Mohamed El Khatib : Je veux dire par là que c'est un projet qui porte l'introspection intime à son paroxysme, en trouvant un écho universel à travers ce motif historique récurrent dans la littérature : la mort d'un enfant. Pour cette exploration sans concession, nous avons imaginé un geste théâtral qui remet en question le théâtre, ou plutôt qui le remet à sa place, car seule la vie est « formidable ».

Propos recueillis par Mélanie Drouère

CONVERSATION

— ENTRE —

MOHAMED ET ALAÏN
EI KHATIB CAVALIER

MOHAMED EL KHATIB

Conversation entre Mohamed El Khatib et Alain Cavalier

Une proposition de **Mohamed El Khatib** et **Alain Cavalier**
Régie, Arnaud Léger

Coproduction La Bâtie - Festival de Genève // Coréalisation Théâtre
de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris // Accueil en résidence
au Théâtre de la Ville-Paris, Centre dramatique national de Tours-
Théâtre Olympia et au Festival actOral - Marseille
Spectacle créé le 11 novembre 2017 au Théâtre National de Bretagne -
Centre Européen Théâtral et Chorégraphique (Rennes)



Mohamed El Khatib et Alain Cavalier : dialogue entre deux « documentaristes » de leur art.

Le cinéaste Alain Cavalier et le metteur en scène Mohamed El Khatib, qui se sont rencontrés à la faveur d'une caméra achetée par erreur, vont se livrer à l'auscultation méthodique de rêves qui les ont occupés et préoccupés. Ce double portrait, de part et d'autre de la Méditerranée, n'aboutira ni à un film ni à une pièce de théâtre, mais à l'esquisse publique d'une micro-histoire de deux vies si différentes mais étrangement croisées.

THÉÂTRE DE LA VILLE / ESPACE CARDIN

Judi 14 au vendredi 22 décembre

Mardi au samedi 20h30, dimanche 17h, relâche lundi

16€ à 26€ /

Abonnement 13€ et 17€

Durée : 1h

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

Collectif Zirlib

Nathalie Gasser

06 07 78 06 10 | gasser.nathalie.presse@gmail.com

Théâtre de la Ville

Audrey Burette

01 48 87 84 61 | aburette@theatredelaville.com



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
www.festival-automne.com